



ENTRE DIRE ET FAIRE, IL FAUT CHOISIR...

A choisir entre le dire et le faire, on opterait sans effort réflexif pour le faire parce que tout le monde est convaincu qu'il faut dire plutôt que de dire tout simplement. Pourtant cette conviction demeure elle-même un dire tant on ne passe pas à l'action alors même qu'on en prend conscience. Ou bien lorsqu'on agit, c'est essentiellement en marge de ce qui doit être.

Une super flatterie

L'agir humain actuellement crée progressivement un fossé entre la bonne parole et la bonne action. Le virement se glisse dans le discret slogan « Parole bonne, action mauvaise ». Ceux qui proclament l'amour vivent la haine, ceux qui décrient la corruption sombrent eux-mêmes dans la pire corruption, ceux qui promettent un avenir heureux aux hommes leur prépare un avenir miséreux, ceux qui se plaignent des vols, de la prostitution, de la dictature, de la démagogie, de l'incompétence des responsables, de la pauvreté, de l'analphabétisation, de la malformation, de l'oisiveté, des divisions, de la déraison, de la sorcellerie, de l'impunité, de la fraude...en sot eux-mêmes d'une manière ou d'une autre de véritables commanditaires et acteurs. Ceux qui ne disent rien (le silence est un message) méditent des offenses contre d'autres ou carrément autorisent le vicieux agir parce qu'ils s'y retrouvent eux-mêmes ou en tirent profit.

Ce manège nous rend esclave de deux mondes, un « monde ouvert » et un « monde clos », que je compare à deux vêtements différents dont nous pouvons couvrir le corps l'un quand nous avons chaud, l'autre quand nous avons froid. Le monde ouvert d'est le monde où l'on clame et où on se promet les vertus, la justice, l'égalité, la démocratie...le monde clos c'est l'atelier des maux de tout genre.

La vie dans le monde clos

Dans le monde clos la cohérence est nette entre ce que nous disons et ce que nous faisons. Malheureusement, les langues se délient là pour décider et planifier des coups de chien et des coups bas, dont le but est l'éloignement et le mauvais traitement d'autrui et la destruction du bien commun.

Le comble dans tout cela est que les antivaleurs sont vus comme étant infernaux. Chacun s'imagine que son mal est occasionné par celui d'un autre et qu'il faut que celui-ci renonce tout d'abord à son mal avant que lui ne renonce au sien. Ce qui rend difficile la possibilité de briser la chaîne des antivaleurs parce qu'on ne sait par où commencer.

Conséquences : les antivaleurs ont systématiquement élu domicile, particulièrement dans notre cher pays, la RDC et dans chacun de nos groupements sociaux. Il n'y a plus de progrès. Au contraire, tous les atouts subissent une regrettable dégradation : le niveau de vie, l'unité, la crédibilité, le patrimoine commun, les mœurs, les potentialités naturelles, la sécurité, la qualité de la formation, etc.

Pour une « RDC pour tous »

Les efforts à astreindre pour sortir de cette impasse se résolvent essentiellement en une recherche, tout d'abord personnelle, et effrénée de cohérence et de compatibilité de ses propres paroles et ses propres actes. Autrement, notre vie ouverte reste une pure formalité, du reste non bénéfique pour nos sociétés.

Plus concrètement, nos paroles méritent de faire preuve de moralité et d'engagement de soi : « Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais s'il y en a besoin, dites une parole bonne et constructive, bienveillante pour tous ceux qui vous écoutent. » (Ep. 4,29). Bien entendu, la bonne parole est déjà un acquis pour plusieurs. Cependant, il reste que nos bonnes paroles nous tiennent à des bons actes, avec l'ardeur et l'habileté de mobilisation dont nous nous servirions dans l'accomplissement de mauvaises paroles.

Nous y parviendrons réellement si nous vainquons préalablement les tendances égoïstes qui émergent au plus profond de nos cœurs bien qu'elles soient naturelles. En effet, elles constituent un obstacle à notre volonté totale de bâtir un bonheur commun.

*Patience Munganga Leta,
Grand séminariste, diocèse d'Idiofa*